Charles Baehni : 1906-1964

Autor(en): **Bocquet, Gilbert**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **17 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

8. Mais c'est dans le domaine de la régénération qu'il a développé le plus ses idées en démontrant l'existence, chez l'adulte, comme chez l'embryon, de *territoires organoformatifs*, à potentialités spécifiques, que les nerfs ne font que stimuler et dont les capacités intrinsèques de réaction décident de la morphogenèse réalisée. Notion féconde et élargie à bien d'autres domaines.

Nous lui devons le don le plus précieux de notre vie: une *formation polyvalente* et cependant non superficielle, parce que non purement livresque, mais expérimentale.

Créateur des *deux Stations de Zoologie expérimentale*, d'abord fort modeste, mais efficace, au chemin Sautter — puis à Malagnou, qu'il a pour ainsi dire bâties lui-même, parce que sachant tout faire et donnant l'exemple en toute chose. Les donations Claraz et Rockfeller n'ont été que la juste récompense de sa valeur.

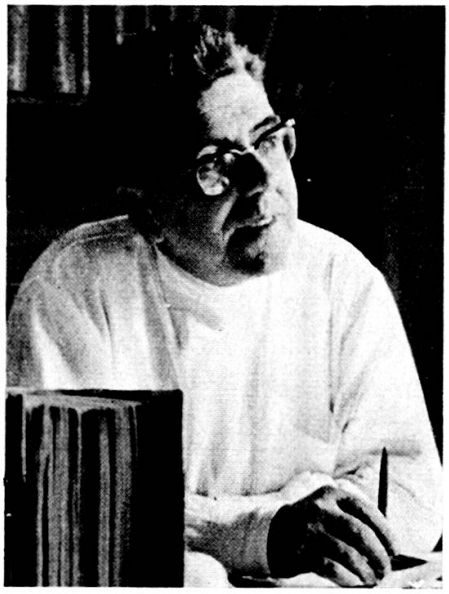
Titulaire de trois prix académiques français, du prix Benoît et du prix de Genève, Guyénot a toujours dédaigné les honneurs officiels, les congrès, la vie mondaine. Il aimait la pêche, la peinture, les lectures et consacrait beaucoup de temps à la méditation: ceci lui valut l'amitié précieuse de Charles-Eugène Guye, de Leconte du Nouy, de de Broglie, comme, auparavant et à distance, celle de Thomas Hunt Morgan, un solitaire et acharné travailleur comme lui.

En 1950, une délégation d'étudiants l'a appelé « Ambassadeur de la pensée française » et il n'était nul titre plus justifié et plus apprécié par ce grand professeur que fut Emile Guyénot, et aussi par nous, ses collaborateurs et ses élèves.

KITTY PONSE.

CHARLES BAEHNI

1906-1964



Le 23 janvier 1964, à Genève, Charles Baehni se voyait arraché à ses travaux, subitement, dans sa 58e année. Ni l'activité féconde du savant, ni l'apparente santé de l'homme n'annonçaient une fin si brutale, si prématurée. Charles Baehni laisse une œuvre scientifique importante. De plus, ses vingt années à la direction des Conservatoire et Jardin botaniques ont profondément et utilement influencé cette institution.

Charles Baehni est né le 21 août 1906, à Genève. Il y fit toutes ses études, jusqu'au doctorat ès sciences. Jeune étudiant, il fut l'assistant du professeur André, en

biologie lacustre, et du professeur Eugène Pittard, en anthropologie. Sa licence obtenue, il abandonna provisoirement l'Université, entre 1928 et 1930, pour enseigner les sciences naturelles en Allemagne.

Comme bien des Suisses de ce temps, il pensait s'expatrier. Aussi, de retour à Genève, il se tourna vers la science appliquée. C'est ainsi qu'en 1932 il présentait une thèse sur la rouille du céleri chez le professeur Chodat. Cependant les événements internationaux allaient modifier cette orientation: la crise fermait dès lors tous les débouchés extérieurs et nombreux étaient les Suisses qui rentraient au bercail. C'est donc un peu par un hasard économique, à la suite de la mort de John Briquet, le directeur des Conservatoire et Jardin botaniques, que le jeune Baehni se voyait engagé dans cet institut comme assistant, en 1933.

Au travers de leur sécheresse administrative, les rapports annuels ne laissent pas de montrer l'enthousiasme de Charles Baehni pour ses nouvelles fonctions. Il publie beaucoup. Très vite, il fait preuve d'initiative, de compétence. Il a des idées et sait trouver l'autorité suffisante pour les imposer.

Aussi la carrière de Charles Baehni se déroule harmonieusement: en 1934 et 1935, il part en mission aux Etats-Unis, sur invitation. Il séjourne à Chicago, d'où il rapporte des doublets de types ainsi que le début d'un important fichier des espèces américaines qui nous manquait: le *Gray Herbarium Card Index*. En 1943, après avoir visité les principaux herbiers européens, il succède à son maître, le professeur B. P. G. Hochreutiner, à la direction des Conservatoire et Jardin botaniques. Du même coup, il devenait professeur de botanique systématique de l'Université.

De cette dernière charge, il devait toujours s'acquitter avec élégance, avec ce sérieux aussi qu'il savait apporter à toutes ses entreprises. En dépit des tâches de plus en plus écrasantes qu'il rencontrait au Conservatoire botanique, il n'a cessé de considérer la transmission du savoir comme une tâche sacrée. Aussi impérative, par exemple, que sa participation aux affaires communales ou paroissiales. On trouve ici un trait constant du caractère de Charles Baehni, la conscience civique, le souci de l'intérêt général.

Quand on pense à l'ampleur du travail administratif, aux soucis de l'enseignement, on ne peut qu'admirer l'activité scientifique soutenue de Charles Baehni: elle n'a pas souffert de ses charges professionnelles ! Si le nombre était un critère, il suffirait de mentionner qu'il est l'auteur de cent dix publications, parfois volumineuses. Mais, il est plus intéressant de constater que son œuvre botanique témoigne d'une remarquable continuité; qu'elle suppose une pensée cohérente, systématique. Avec la patience, le goût de la bienfacture qui le caractérisaient, il a remis sur le métier les mêmes sujets sa vie durant. Il a ainsi préféré à des travaux superficiels une raisonnable perfection, un souci des lois générales. Nous mentionnons ici les deux lignes de force de ses recherches: la difficile famille des Sapotacées et son intérêt pour les règles de la nomenclature botanique.

A cette discipline quasi juridique de la science végétale, il apportait un esprit clair, délié, habile à saisir les nuances. Ses connaissances linguistiques étendues le rendirent particulièrement précieux pour l'édition du *Code international de la nomenclature botanique*: ne parlait-il pas couramment l'anglais et l'allemand, pour ne rien dire de sa langue maternelle qu'il maîtrisait avec une parfaite élégance ? Il s'est montré dans cette voie le digne successeur de John Briquet.

Membre de nombreuses sociétés savantes [1], chercheur actif, le professeur Baehni acquit une réputation internationale que ses mérites justifiaient. Son amabilité envers les hôtes du Conservatoire botanique, l'accueil charmant (et efficace !) qu'il leur réservait lui valurent des sympathies partout. Cette valeur professionnelle et humaine, l'Université de Genève venait de la consacrer en janvier 1964 en le nommant professeur ordinaire *ad personam*. Ce fut pour lui une de ses dernières grandes satisfactions.

Pourtant, nous croyons que l'essentiel de ses efforts, c'est aux Conservatoire et Jardin botaniques que Charles Baehni les a réservés. Il s'est dévoué dans l'anonymat des collections à une fonction publique qui passe les brèves limites de la vie humaine.

Très vite, le jeune assistant avait en effet compris l'importance (inattendue dans une si petite ville !) des collections botaniques genevoises. Or, vers 1930, ces collections se voyaient desservies par une organisation traditionaliste. Elles étaient morcelées en herbiers locaux, comme l'herbier d'Europe ou celui des Alpes maritimes; ou en herbiers personnels, comme les herbiers Burnat ou Hassler. Ces différents ensembles se rattachaient à des « systèmes » botaniques variés, difficilement comparables. Bref, malgré sa richesse, notre herbier restait provincial par manque d'unité.

Le mérite de Charles Baehni est d'avoir su imposer une série de mesures simples, mais parfaitement révolutionnaires, comme l'ordre alphabétique des genres et des espèces à l'intérieur des familles: seul un classement purement mécanique permet en effet d'utiliser rationnellement de la main-d'œuvre non spécialisée dans les travaux de routine. Ces transformations, Charles Baehni allait en assurer la réalisation au travers des cinq ou six millions de spécimens réunis à la Console.

C'est ainsi que les collections se trouvèrent finalement toutes réunies dans l'herbier général. Il en excepta toutefois les grands herbiers historiques; celui du *Prodrome* et celui du *Flora orientalis* (l'herbier Boissier), que l'on s'efforce au contraire maintenant, de restaurer dans l'ordre des publications originales. Bientôt, ce fut le tour des collections cryptogamiques. Puis la bibliothèque se vit dotée d'un immense fichier des matières riche de plus d'un million de fiches. Parallèlement, le parc s'organisait: les anciens carrés systématiques cédaient la place à des rocailles fonctionnelles, à un jardin des plantes utiles, aussi didactique que distrayant. Enfin, l'une des toutes dernières grandes entreprises de Charles Baehni fut la photographie sur

[1] Société helvétique des sciences naturelles, Société botanique de Genève, Institut national genevois, Association internationale pour la taxinomie, etc.

microfiches des quelque 100.000 plantes de l'herbier du Prodrome, dont la consultation était ainsi facilitée.

Dans tous les domaines, on assiste donc, sous la direction de Charles Baehni, à une normalisation, à une standardisation des herbiers. La conservation en est facilitée; l'accès en est garanti. En vingt ans, un institut un peu désuet se transforme en un moderne instrument de travail souple, efficace, économique, offert à la science. Cette mise en valeur de nos collections botaniques municipales est l'œuvre de Charles Baehni. Elle portera ses fruits dans les années à venir: preuve en soit le nombre croissant des visiteurs et des prêts consentis à l'étranger !

On peut bien dire que Charles Baehni fut un serviteur fidèle et avisé de la collectivité qui l'avait choisi. Nous croyons que cet hommage est celui qui l'aurait le plus touché, car il avait opté pour la voie difficile de l'abnégation. Il aurait été, en effet, facile au jeune et vif chercheur, au nouveau professeur débordant d'idées de favoriser ses propres travaux au détriment des tâches anonymes mais exigeantes du métier. Il aurait donné ainsi plus de lustre encore à une carrière universitaire déjà mieux qu'honorable. Il a pu parfois en éprouver quelque nostalgie: l'avenir du Conservatoire a néanmoins toujours primé sur son intérêt privé ou son confort personnel. Et ce respect de la fonction publique, cette subordination modeste à l'intérêt général ne manquaient pas de noblesse.

Cet hommage professionnel est forcément incomplet: il faudrait parler de l'ami charmant, de l'homme de goût, du musicien, du père de famille dévoué. Nous pensons toutefois, à côté des données biographiques nécessaires, avoir dégagé l'essentiel: un modèle est offert à ceux qui s'occuperont dorénavant de nos herbiers genevois; une tradition s'est établie à laquelle nul ne saurait déroger.

GILBERT BOCQUET.

La liste des travaux du professeur Charles Baehni paraîtra dans *Candollea 19*. 1964.